

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

11 décembre 2022

Avent 3

Mollesse ou
douceur ?

Pasteur
Françoise Mézi

Texte :

Matthieu 11,2-11

Notes bibliques.....	1
Contexte.....	1
Au fil du texte.....	1
Ex cursus : MessianismeS.....	2
Prédication (10.300 caractères avec la lecture biblique – environ 12 mn).....	11

Notes bibliques

L'étude du texte biblique dans sa langue originale réserve bien des surprises. C'est le verset 8 du chapitre 11 de Matthieu qui m'a cette fois-ci prise au dépourvu. Du vêtement en poil de chameau à l'interprétation qu'en suggère ce verset, Jésus pose une question on ne peut plus actuelle : quelle place pour les doux dans un monde livré à la violence ? Ce sera le thème de la prédication.

Contexte

Jésus est-il le messie ? C'est la question que Jean Baptiste pose à Jésus depuis la prison où Hérode l'a enfermé. Ce troisième dimanche de l'Avent nous propulse dans l'après-Noël.

Après le prélude qui du chapitre 1 au chapitre 4 a campé les deux personnages de Jean le Baptiste et de Jésus, après le discours sur la montagne des chapitres 5 à 7 que Jésus a mis en actes dans les chapitres 8 et 9, après l'envoi en mission du chapitre 10, le chapitre 11 remet en dialogue les deux protagonistes du départ, sur la difficile question du messianisme de Jésus, si peu conforme aux représentations de ses contemporains.

Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans

toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément

l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique d'origine de Matthieu 11,2-11 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Traduction mot à mot

Commentaires

2. Or Jean entendant dans la prison les œuvres du Christ, par l'intermédiaire de l'envoi de deux de ses disciples **3.** lui demanda : « Toi es-tu celui venant ou un autre attendons-nous ? »

dans la prison : Jean a été arrêté (Mt 4,12), et il va mourir décapité à la demande de sa fille, instrumentalisée par sa mère Hérodiade qui s'est irritée des critiques de Jean à l'égard de son union à Hérode jugée scandaleuse (Hérodiade était la femme de Philippe, le frère d'Hérode, et l'union avec Hérode s'est faite à la suite de la répudiation de sa première épouse).

celui venant : renvoie à la prophétie en Zacharie 9,9 : « *Voici ton roi qui vient à toi* » – voir ex cursus **Messianismes** ci-dessous.

La question à Jésus est clairement : *Est-ce toi le messie que nous attendons* (selon la compréhension qu'en ont Jean et ses disciples) ? La question peut nous sembler curieuse après les propos que Jean a tenu en Mt 3,11 : « *Moi, je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion ; mais celui qui vient après moi est plus fort que moi : je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales ; lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » et l'échange en Mt 3,13-15 : « *Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour se faire baptiser par lui. Jean voulut s'y opposer : "C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !" Mais Jésus lui répliqua : "Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice." Alors, il le laisse faire.* »

Après l'assurance de Mt 3, la question de Jean exprime donc la survenue d'un doute – doute qui, de ce que nous dit le verset précédent, naît des œuvres du Christ. On peut en conclure que ces œuvres ne sont pas ce à quoi s'attendait Jean de la part du messie qu'il a annoncé ; elles le déçoivent.

Mais à quoi s'attendait-il ? Le texte ne le dit pas. Nous pouvons supposer, Jean étant emprisonné, qu'il s'agit de l'espérance d'une action plus politique, à même de le libérer de prison. Écoutons dans les versets suivants la réponse que Matthieu met dans la bouche de Jésus.

Ex cursus : Messianismes

« L'origine du messianisme peut être expliquée au profane à l'aide d'une comparaison avec les élections présidentielles à la française. A chaque campagne, le nouveau candidat, opposé au président en place, promet l'avènement d'une ère de bonheur, de prospérité et de paix pour tout le peuple, et les électeurs se montrent séduits par cette perspective. Quand le nouveau président arrive au pouvoir, le pays entier baigne dans une sorte d'euphorie qui passe pourtant très vite lorsque le peuple s'aperçoit que ce président n'est pas très différent du précédent. S'installent alors de nouveau une certaine frustration face au pouvoir et l'attente du prochain candidat qui sera sans doute

meilleur que ses prédécesseurs.

C'est parce que le système présidentiel de la cinquième République est foncièrement royaliste qu'on peut tirer quelques parallèles avec l'attente messianique de la Bible hébraïque qui trouve ses origines dans l'idéologie royale et surtout dans l'espérance d'un roi idéal qui réalisera la justice et la paix. »¹

C'est avec ces mots que Thomas Römer ouvre sa contribution à l'ouvrage collectif *Messianismes*. Avec le S du pluriel : si l'on définit le messianisme comme l'espérance d'une gouvernance de justice et de paix, on comprend bien qu'il existe autant de messianismes que de représentations de cette gouvernance idéale. Le terme *messie* est la translittération du mot hébreu *mashiah*, pour nommer celui qui a reçu une onction² : ce rite est lié à la symbolique de l'huile, signe de santé et de vitalité, dont la couleur renvoie à celle de la lumière. Le messie – ou le christ³, son équivalent en grec – reçoit par ce rite l'esprit de Dieu, en tant que médiateur entre Dieu et son peuple. Dans le proche Orient Ancien, le roi idéal est d'essence divine, et désigné comme fils de Dieu⁴ ; l'expression *fils de*, tant en grec qu'en hébreu, exprime l'idée d'une identité de nature obtenue du fait d'une transmission. Chez Aristote, fils de médecins, d'orateurs signifie médecins, orateurs, et dans notre Bible, fils d'homme signifie homme, et fils de Dieu signifie Dieu. En tant que médiateur divin, prêtre et juge suprêmes, le roi est celui qui est garant du bien-être de son peuple.

Dans la vraie vie, c'est rarement le cas. Dans la Bible hébraïque, cet écart entre idéal et réalité appelle régulièrement un roi meilleur⁵.

C'est avec Josias qu'émerge la notion d'une lignée royale idéale, d'un nouveau David, telle qu'exprimée dans la prophétie de Natan à David : « *Lorsque tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de toi-même, et j'établirai fermement sa royauté. C'est lui qui bâtira une Maison pour mon Nom, et j'établirai à jamais son trône royal. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. S'il commet une faute, je le corrigerai en me servant d'hommes pour bâton et d'humains pour le frapper. Mais ma fidélité ne s'écartera point de lui, comme je l'ai écartée de Saül, que j'ai écarté devant toi. Devant toi, ta maison et ta royauté seront à jamais stables, ton trône à jamais affermi* » (2 Samuel 7,12-16). La première incarnation en sera Josias⁶ :

Avec Ésaïe, l'espérance d'une gouvernance meilleure s'accomplit dans la relation directe de Dieu avec son peuple : « *Ne vous souvenez plus des premiers*

1 Thomas Römer, *Origines des messianismes juif et chrétien, transformation de l'idéologie royale*, in Jean-Christophe Attias, Pierre Gisel et Lucie Kaennel, *Messianismes, Variations sur une figure juive*, Labor et Fides, Genève, 2000, p.13
Les notes qui suivent s'inspirent largement de cette contribution.

2 cf 1S16 : récit de l'onction de David par le prophète Samuel

3 *christos* est le mot grec utilisé pour traduire l'hébreu *mashiah* dans la Septante (le premier testament traduit en grec à partir du III^e siècle av.JC).

4 cf Ps 2,7 : *le SEIGNEUR m'a dit : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.*

5 Par exemple en Jérémie 23,5-6 où Sédécias est présenté comme celui qui pourra remédier aux erreurs de Yoyakin.

6 2R 22,2.

événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi je vais faire du neuf » (Es 43, 18-19) « O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez ! – sans argent, sans paiement – du vin et du lait. A quoi bon dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, votre labeur pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez donc, écoutez-moi, et mangez ce qui est bon ; que vous trouviez votre jouissance dans des mets savoureux : tendez l'oreille, venez vers moi, écoutez et vous vivrez. » (Es 55,1-3) On peut y lire le début de la démocratisation de l'idée messianique ; le titre de messie n'est plus réservé à la lignée davidique puisqu'il est attribué en Es 45,1 à Cyrus roi de Perse qui autorise le retour à Jérusalem. Avec l'expérience de l'exil, l'autonomie politique du peuple s'affirme, tandis que durant les périodes perses et hellénistiques, l'attente messianique prend de plus en plus une dimension eschatologique, un signe de la fin des temps présentée comme le règne d'une paix universelle. Le roi à venir devient petit à petit le messie humble de la fin des temps : « Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne – sur un ânon tout jeune. Il supprimera d'Ephraïm le char de guerre et de Jérusalem, le char de combat. Il brisera l'arc de guerre et il proclamera la paix pour les nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre et du Fleuve jusqu'aux extrémités du pays. » (Za 9,9-10). Cette espérance eschatologique est loin d'être portée par l'ensemble du peuple d'Israël. Le proto-pentateuque publié à l'époque d'Esdras ne comporte quasi pas de textes se prêtant à une lecture messianique : c'est la figure de Moïse qui est mise en avant. C'est avec la période des Macchabées et le retour à l'autonomie politique que l'espérance d'un rédempteur qui inaugure un nouveau monde de salut prend son essor, et le canon de la Bible hébraïque en train de se former ajoute vers 200 av. JC les Prophètes à la Torah. Le nouveau corpus se termine par l'annonce du retour d'Elie préparant le jour du Seigneur : « Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour du SEIGNEUR, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères pour que je ne vienne pas frapper la terre d'interdit » (Mal 3,23-24). Au sein des Pharisiens, les espérances déçues face à cette nouvelle dynastie des Asmonéens redonnent vigueur à l'espérance eschatologique d'un messie libérateur . Dans la communauté essénienne, cette espérance nomme deux messies, le messie d'Aaron et le messie d'Israël, souvent accompagnés d'un prophète de la fin des temps.

A la veille du christianisme, les attentes des différents milieux du judaïsme sont loin d'être uniformes : quand certains espèrent un voire deux messies, d'autres n'en attendent aucun. Durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, un autre concept de messianisme fait appel à deux messies : le messie fils de Joseph – qui doit rassembler les nations – échoue et précède le messie fils de David qui vient restaurer le salut. Cette tradition pourrait être à l'origine de la double légitimation de Jésus comme originaire de Nazareth (terre de Joseph) et né à Bethléem (terre d'origine de David)⁷. En opposition à cette thèse, Jésus est

7 cf Mt 1,6; 1,16 ; 2,4-6 ; 2,22-23

alors présenté par le christianisme naissant dans les Évangiles comme celui qui a réussi l'ouverture aux nations tout en restant profondément ancré dans le judaïsme.

4. et choisit de répondre Jésus en leur disant : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez »

choisit de répondre : pour traduire le verbe *apokrinō* qui veut dire au sens premier *juger* (*krinō* : *trier, distinguer, décider, juger*) comme devant être mis à part (*apo-*) et par extension *répondre*. L'étymologie du verbe *apokrinō* souligne le soin qui est porté à l'écoute de la question et au choix de la réponse.

ce que vous entendez et voyez : au doute que ses œuvres génèrent chez Jean, Jésus choisit de répondre... par la démonstration de ces mêmes œuvres. L'argumentation paraît à première vue tautologique, et en même temps elle est la confirmation qu'il est bien le messie attendu ; c'est donc sur la nature-même de ce messie qu'il y a malentendu.

5. Des aveugles voient de nouveau et des boiteux font leur promenade, des lépreux sont purifiés et des sourds-muets entendent, et des morts sont relevés et des nécessiteux reçoivent une bonne nouvelle

Tout ce verset est à double/triple/quadruple sens, une polyvalence que ne peut rendre aucune traduction, dans la mesure où les mots et les verbes employés ont chacun des sens propres et figurés que les mots français choisis pour la traduction n'ont pas forcément, ou pas de manière aussi marquée.

Étudions le vocabulaire de ce verset dans le détail avant d'en tenter une traduction :

aveugle : traduit le mot *tuflos* qui signifie :

- au sens propre : *qui ne voit pas*, et inversement, *qu'on ne peut pas voir, indistinct, obscur, sans ouverture, sans issue*.
- au sens figuré : en parlant de la pensée ou de l'âme : *obtus, fermé, stupide*.

tuflos appartient à un champ sémantique qui exprime l'idée de fumée, d'où les termes relatifs d'une part à l'obscurité, à la cécité, d'autre part ceux qui expriment l'obscurcissement de l'esprit, la stupidité, et enfin ceux qui signifient l'aveuglement sur soi-même, la prétention, la vantardise, la vanité (cf Qo 1,2 *Vanité des vanités* – à partir de l'hébreu *hevel* qui signifie *buée*) – on y trouve aussi des noms de serpents, orvets ou poissons caractérisés par la petitesse de leurs yeux.

voient de nouveau : traduit le verbe *anablepō*, construit à partir du verbe *blepō* qui signifie *voir, avoir un regard*, et du préfixe *ana-* qui traduit l'idée de *à nouveau*, et aussi de *vers le haut*. On peut donc traduire aussi bien *voient de nouveau* que *portent leur regard vers le haut*.

boiteux : traduit le mot *chōlos* qui signifie :

- au sens propre : celui *qui boîte d'un pied, qui est infirme d'un membre* (peut concerner aussi la main)
- au sens figuré : qui est *chancelant, mal assuré, dont l'esprit cloche, infirme d'esprit*.

font leur promenade : traduit le verbe *peripateō*

- au sens propre : *aller et venir* (le mot est à l'origine du français péripatéticienne...)

- au sens figuré : aller et venir sous un portique (à l'ombre donc dans un pays chaud) renvoie à l'idée de *discuter en se promenant*, d'où le nom de peripatetikos (qui aime se promener en discutant) donné aux philosophes de l'école d'Aristote. Dans le Nouveau testament, le verbe est utilisé dans le sens de *se conduire dans la vie, se comporter*. La marche peut aussi être comprise comme exercice thérapeutique.

lépreux : traduit le mot *lepros* qui signifie : *rude, raboteux, rugueux, écaillé, qui se lève par écailles* – et par extension en référence aux symptômes cutanés : *lépreux*. Le verbe de même étymologie *leprunomai, être rugueux et écaillé*, s'emploie à propos de serpents. On ne peut s'empêcher de penser à la narration que Paul fait de sa conversion en Ac 9,18 : *Aussitôt il tomba comme des écailles* (grec : *lepis*, de la même famille que *lepros*) *de ses yeux et il retrouva la vue*.

sont purifiés : forme passive du verbe *katharizō* qui veut dire *nettoyer* (au sens propre), *purifier* (au sens liturgique).

sourds-muets : traduit l'adjectif *kōfos* qui veut dire *émoussé* et par extension : *sans force, insensible*

silencieux, qui résonne sourdement. En parlant d'une personne, l'adjectif signifie *muet et/ou sourd, qui entend mal, qui n'écoute pas, faible d'esprit, inintelligent, sot, stupide*. En parlant d'un discours, l'adjectif signifie *difficile à comprendre, inintelligible, obscur*.

entendent : traduit le verbe *akouō* qui signifie : *entendre, comprendre, écouter, obéir, entendre dire*.

morts : traduit le mot *nekros* qui signifie *mort* (a donné en français *nécessé*).

sont relevés : forme passive du verbe *egeirō* qui veut dire au sens propre *lever, relever*, et au sens figuré *éveiller, réveiller*. C'est le verbe qui est utilisé au matin de Pâques par l'ange au tombeau parlant du Christ, et que nous traduisons par *ressusciter = re-susciter (susciter à nouveau)*, à partir du verbe latin *suscitare* qui a exactement le même sens que le verbe grec *éguero*.

nécessiteux : traduit le mot *ptōchos* dérivé de la famille du verbe *ptēssō* qui veut dire *se blottir, se cacher par peur*. Le *ptōchos* est celui qui ne peut que fuir et demander secours ; en grec tardif il désigne *le mendiant, le pauvre*.

reçoivent une bonne nouvelle : pour traduire une forme passive du verbe *euangelizomai*, à l'origine du verbe *évangéliser* – on pourrait traduire mot à mot : *sont évangélisés*. Le verbe *euangelizomai* est composé à partir du verbe *aggellō* qui veut dire *porter une nouvelle, un message – être le message* (d'où en français le mot *ange* – le message de Dieu), et du préfixe *eu-* qui signifie *bon*. *Euangelizomai* signifie donc apporter une bonne nouvelle. Il est intéressant – et riche d'enseignement pour la catéchèse adulte – de constater que le français *évangéliser* ne retient de nos jours que le côté prosélyte de la chose, en prenant le sens de *convaincre*. La Bonne nouvelle qu'il nous est donné d'annoncer ressort-elle de l'argumentation ou du témoignage ? Jésus lui-même nous donne la réponse ici : à la question de Jean, il répond non pas par une affirmation gratuite qu'il faudrait croire, mais sur le mode du témoignage : allez lui dire ce que vous entendez et voyez.

Remarquons que sur six verbes :

- trois sont à l'actif : voient à nouveau / font leur promenade / entendent

- et trois sont au passifs : sont purifiés / sont relevés / reçoivent la bonne nouvelle - sont évangélisés

Dans la pensée biblique, les formes passives expriment l'action de Dieu dans sa création : c'est lui qui purifie, relève, est porteur d'une bonne nouvelle.

Le verset traduit par cet équilibre une compréhension du salut, de la libération intérieure, comme co-construction entre Dieu et sa créature. Dieu n'a pas créé des marionnettes : il nous veut libres et acteurs de notre vie. Ce message est une part importante de la réponse à Jean. Là où Jean comprend un messie-sauveur qui prendrait le pouvoir pour instaurer une nouvelle forme de gouvernance, Jésus répond que le messie qui vient n'est pas un tout-puissant, un tyran qui agirait sur nos vies de l'extérieur, mais au contraire celui qui vient nous restaurer chacun de l'intérieur dans notre capacité à agir.

Quelle richesse de sens en un seul verset ! Quand on se réfère aux passages d'Ésaïe qui résonnent avec ce verset (Es 26,29 ; 29,18s ; 35,5s ; 42,7 ; 42,18 ; 61,1-3) le double sens est souvent explicitement exprimé, ce qui n'est pas le cas ici où c'est dans la polysémie des mots utilisés que se niche la polyvalence du sens.

Alors, comment traduire ? Dans un style un peu poétique je vous propose ma traduction et je vous invite à écrire la vôtre ? La réponse de Jésus est de l'ordre du témoignage : à vous de témoigner de ce qui vous a parlé, à vous, dans ce verset ?

L'aveuglement disparaît et ce qui cloche trouve un équilibre ; au rugueux il est fait peau neuve et ceux qui n'entendaient rien comprennent, et les morts sont relevés, et les nécessiteux reçoivent une bonne nouvelle.

6. Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi !

La pensée biblique utilise fréquemment la métaphore du voyage pour symboliser le cours de la vie. Dans ce contexte, est heureux celui qui est debout, en marche, sous le regard de Dieu. On retrouve cette idée ici :

heureux se dit en hébreu *ashrei*, du verbe *ashara*, marcher (cf par exemple Ps.1,1) Dans sa traduction littérale de la Bible, André Chouraqui choisit de traduire *ashrei* par *En marche !* plutôt que bienheureux - en grec *makarios* - qui renvoie à l'idée d'extase mystique.

qui ne tombera pas à cause de moi ! : traduit le verbe *skandalizō*, qui veut dire au sens propre *faire tomber dans un piège, faire trébucher*, et au sens figuré (qui est demeuré en français) *scandaliser*.

7. Eux s'en allant, Jésus se mit à parler aux foules à propos de Jean : « Qu'est-ce que vous êtes allés voir au désert ? Un roseau secoué par le vent ? »

voir : traduit le verbe *theaomai*, qui signifie *regarder en tant que spectateur*. Jésus dit : *Qu'êtes-vous allés voir au désert ?* comme nous dirions : *Qu'êtes-vous allés voir au cinéma ?*

Nous passons ici des disciples – des individus qui ont fait le choix de suivre Jean – aux foules – une masse indistincte qui ne s'est pas encore déterminée, et que Jésus interpelle pour les sortir de la passivité du spectateur.

désert : le mot renvoie à la citation d'Ésaïe 40,3 citée en Mt 3,3 : *Voix qui crie dans le désert*. Le mot hébreu employé dans Ésaïe, *midbar*, renvoie à une zone inhabitée où l'on conduit les troupeaux pour les faire paître. D'où la métaphore d'un lieu où vont les foules pour recevoir une nourriture spirituelle. Mais encore faut-il la comprendre pour pouvoir s'en nourrir – d'où l'interpellation de Jésus.

roseau : on peut penser qu'il s'agit ici d'une métaphore de la fragilité de l'homme – dans le

sens de Pascal : *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant*⁸.

secoué : traduit une forme passive du verbe *saleuō* qui veut dire *agiter, secouer, ébranler ; ébranler ou ruiner la réputation de quelqu'un ; ébranler quelqu'un sur ses fondements et le renverser ; d'où au passif : être agité, secoué, ébranlé.*

vent : traduit le mot *anemos* qui veut dire au sens propre *souffle, force du vent* – et au sens figuré : *agitation de l'âme, passion tumultueuse ; mobilité, inconstance.*

Jésus interpelle « les foules » pour essayer de sortir chacun de sa torpeur : qui est Jean pour lui ?

Première hypothèse : un agité soumis à ses passions, un illuminé qui déraile et qui se donne en spectacle.

8. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme revêtu de douceur ? Mais ceux portant de la douceur sont dans les maisons des rois !

étant vêtu : participe présent passif du verbe *amfiennumi* qui veut dire *revêtir de, habillé de*. Dans la pensée biblique, le **vêtement est le symbole de la personnalité de son possesseur** – d'où l'importance de ce qui suit.

doux : pour l'adjectif grec *malakos* qui signifie *doux, agréable, facile, complaisant ; mou, sans vigueur ; efféminé...* et pas du tout *beau, élégant ou magnifique* comme on le trouve dans les traductions. C'est vraiment l'idée de la mollesse (en mauvaise part) et de la douceur (en bonne part) qui est exprimée ici. Rappelons par ailleurs qu'en Mt 3,4, Jean est décrit comme portant un manteau en poil de chameau. Son poil permet au chameau de résister aux écarts de température des climats désertiques grâce au pouvoir d'isolation thermique exceptionnel de sa structure évidée⁹.

La toison des chameaux est constituée de deux types de poils :

- une couche supérieure de poils longs, raides et irréguliers. Ce poil de couverture est appelé « jarre », qui sert à fabriquer par exemple des courroies ;
- une couche inférieure, composée d'un duvet fin et soyeux, très doux et fréquemment utilisé de nos jours dans la fabrication de textiles pour manteaux.

Jean est donc présenté comme vêtu d'un vêtement d'une grande douceur et très confortable.

J'utilise un site anglais, www.stepbible.org, un véritable trésor pour les vocations tardives d'exégètes bibliques dont les mémoires défaillantes ne retiennent ni conjugaisons, ni déclinaisons, ni vocabulaire. Un simple clic sur le texte en grec ou en hébreu donne toutes les informations grammaticales nécessaires, ainsi que sa traduction...en anglais malheureusement bien que l'interface ait été traduite en français¹⁰.

On ne trouve *malakos* que trois fois dans le Nouveau testament : ici, dans un passage parallèle en Luc 7,25...et en 1Co 6,9, dans une énumération de comportements considérés comme déviants par rapport à la morale du temps. Moyennant quoi, la traduction proposée par stepbible.org est : *soft; soft to the touch, delicate ; metaphorically an instrument of unnatural lust, effeminate, male prostitute who is the passive sex partner*. Je traduis : *doux, doux au toucher, délicat ; métaphoriquement, un objet de désir contre nature,*

8 Pascal, Pensées. <https://gallica.bnf.fr/essentiels/pascal/pensees/homme-roseau-pensant>

9 les informations concernant le poil de chameau sont extraites du site : <https://textileaddict.me/fibre-textile-le-poil-de-chameau/>

10 ...mais un simple copier-coller du mot dans le dictionnaire grec en ligne <https://bailly.app/> fait très bien l'affaire :-)

efféminé, prostitué mâle qui est le partenaire passif.

Que comprendre ??? Mettons de côté toute pudibonderie pour examiner l'hypothèse d'un *malakos* utilisé dans le même sens qu'en 1Co 6,9. Je trouve que ça éclaire le sens de la fin du verset, qu'on pourrait alors comprendre comme : *mais les mignons sont à la cour des rois*. En gardant présent à l'esprit que la sexualité dans la pensée biblique évolue avec les mœurs du temps, que ce qui est primordial, c'est d'assurer la descendance, et que distinguer des individus en fonction de leur orientation sexuelle est une notion qui n'a émergé qu'au XIXe siècle¹¹.

Deuxième hypothèse donc : celle d'un esclave efféminé comme on en trouve à la cour des rois pour assouvir leurs plaisirs... Sauf que Jean n'est pas à la cour d'Hérode, mais en prison sur son ordre. Jésus poserait alors ici la question du statut de la douceur dans un monde violent : douceur ou mollesse ? J'y reviendrai dans le commentaire du verset 12.

9. Mais quoi ? Êtes-vous allés voir un prophète ? Oui, je vous le déclare, et infiniment plus qu'un prophète.

Dans la Bible, « *un prophète est un transmetteur et un interprète de messages divins. [...] Lorsque le judaïsme a constitué le canon des Prophètes, il a décidé que les vrais prophètes étaient ceux dont on avait les livres. Ainsi s'est élaborée une théorie sur la fin de la prophétie à l'époque perse. En effet, les derniers prophètes des Douze (Aggée, Zacharie, Malachie) sont situés sous le règne des rois perses. Le livre de Malachie se conclut cependant par l'annonce du retour du prophète Élie à la fin des temps, suscitant ainsi l'espoir d'un renouveau de la prophétie* »¹².

Voir l'ex-cursus Messianismes dans le commentaire du verset 2 : la référence à un nouveau prophète inscrit directement l'interpellation de Jésus dans la question de son identification comme messie, ce que confirment les versets suivants.

10. C'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi.

Jésus cite ici la prophétie de Malachie 3,1, en amont de la conclusion du verset 14.

11. En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui.

Si le début du verset parle de lui même, la fin est plus énigmatique. Il me semble que c'est la suite qui peut éclairer ce passage, à la lumière de l'interprétation proposée pour le verset 8. C'est la raison pour laquelle je prolonge l'analyse de ce passage jusqu'au verset 14 qui le conclut.

12. Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, on viole le Royaume des cieux et ce sont des violents qui s'en emparent.

on viole : pour traduire une forme passive du verbe *biazō* qui signifie *user de violence, violenter, maltraiter, contraindre, forcer*.

des violents : traduit le mot *biastēs* dérivé du verbe *biazō*.

le pillent : traduit le verbe *harpazō* qui veut dire *saisir en hâte, prendre avec avidité, ravir ou enlever* (une femme) *piller* (une cité), *s'emparer de*. Le mot est de la même famille que

11 Pour plus de détails sur la question, se reporter à l'ouvrage de Thomas Römer et Loyse Bonjour : *L'homosexualité dans le Proche-Orient ancien et la Bible*, Labor et Fides, 2016.

12 Thomas Römer, *Les 100 mots de la Bible*, PUF, collection Que sais-je ? 2016, pp.103-104

harpage, avidité, rapacité qui est à l'origine du nom *Harpagon*, l'avare de Molière.

De mon point de vue, ce verset confirme l'interprétation que j'ai proposée pour le verset 8 : les deux versets entrent en dialogue avec la métaphore du viol.

13. Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean.

Rassembler la Loi, c'est-à-dire le Pentateuque (Torah) avec les prophètes dans une affirmation de prophétisme, c'est vouloir faire converger les divers courants du judaïsme vers l'annonce du messie (cf remarques ci-dessus dans l'ex-cursus Messianismes).

14. Si vous voulez bien comprendre, c'est lui l'Élie qui revient.

Annnonce faite par celui qui clôture le canon : Jésus fait référence à la suite de la prophétie de Malachie, en 3,23-24 : « *Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour du SEIGNEUR, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères pour que je ne vienne pas frapper la terre d'interdit.* »

Et en toute logique, si Jean est l'Élie de Malachie, et que ce Jean a présenté Jésus comme plus grand que lui (cf commentaire du verset 2), Jésus est bien le messie, mais pas au sens où Jean l'entendait.

15. Celui ayant des oreilles, qu'il entende !

A priori chacun a des oreilles mais qui veut écouter ? Même intention qu'au verset 5. Dieu n'a pas créé des marionnettes. A chacun la liberté de s'approprier ou non les paroles de Jésus.

L'espérance messianique de Jean portait sur un messie qui aurait une action politique : un homme fort pour juguler la violence de son temps. Un redresseur de torts. Un super héros. Ce n'est pas ce que Jésus donne à voir – pas plus que ce qu'il a donné à penser dans l'enseignement sur la montagne. Alors, mollesse ou douceur : quelle place pour les doux dans un monde de violence ? Jésus leur a pourtant bien promis leur part du monde ici-bas (Mt 5,5) ?

Prédication (10.300 caractères avec la lecture biblique – environ 12 mn)

Remarque 1 : La traduction ci-dessous s'inspire de la TOB :

- avec la traduction (en violet) que je vous ai proposée pour le verset 5, et que je vous invite à remplacer par la vôtre. Sentez-vous libres : aucune traduction ne peut rendre la richesse de sens de ce verset – l'essentiel est d'éveiller l'attention de l'auditeur avec une autre formulation que celle dont il a l'habitude ;

- avec une traduction du verset 8 plus proche (me semble-t-il) du sens du texte (en orange).

11²Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : ³« Es-tu "Celui qui doit venir" ou devons-nous en attendre un autre ? » ⁴Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : ⁵l'aveuglement disparaît et ce qui cloche trouve un équilibre ; au rugueux il est fait peau neuve et ceux qui n'entendaient rien comprennent, et les morts sont relevés, et les nécessiteux reçoivent une bonne nouvelle ; ⁶et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! » ⁷Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean aux foules : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau secoué par le vent ? ⁸Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un courtisan drapé dans la mollesse onctueuse de son manteau en poil de chameau ? Mais alors que fait-il en prison au lieu de jouir des plaisirs à la cour d'Hérode ? ⁹Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. ¹⁰C'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi. ¹¹En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. ¹²Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le Royaume des cieux est assailli avec violence ; ce sont des violents qui l'arrachent. ¹³Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean. ¹⁴C'est lui, si vous voulez bien comprendre, l'Élie qui doit revenir.

Il y a deux questions dans ce passage :

La première question, c'est celle que Jean depuis sa prison pose à Jésus par l'intermédiaire de ses disciples : Es-tu celui qui doit venir ? Es-tu le messie ? C'est curieux que Jean pose cette question, parce qu'au Jourdain il avait pourtant l'air sûr de lui : « *Moi, je vous baptise*

dans l'eau en vue de la conversion ; mais celui qui vient après moi est plus fort que moi : je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales ; lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » et Matthieu raconte ensuite : « Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour se faire baptiser par lui. Jean voulut s'y opposer : "C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !" Mais Jésus lui répliqua : "Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice." Alors, il le laisse faire. »

Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour que Jean commence à avoir des doutes ? Il s'est passé ce que répond Jésus : *« Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres »,* réponse que tout à l'heure j'ai traduite de manière un peu libre pour essayer de rendre de la richesse de sens des mots grecs qui sont employés, des mots qui ont tous un sens propre et un sens figuré, une acception physique et une acception psychologique : *« L'aveuglement disparaît et ce qui cloche trouve un équilibre ; au rugueux il est fait peau neuve et ceux qui n'entendaient rien comprennent, et les morts sont relevés, et les nécessiteux reçoivent une bonne nouvelle. »* C'est une bonne nouvelle, mais ça ne correspond manifestement pas à l'idée que Jean se faisait du messie. La meilleure définition pour comprendre ce qu'est l'espérance messianique, je l'ai trouvée sous la plume de Thomas Römer : *« L'origine du messianisme peut être expliquée [...] à l'aide d'une comparaison avec les élections présidentielles à la française. A chaque campagne, le nouveau candidat, opposé au président en place, promet l'avènement d'une ère de bonheur, de prospérité et de paix pour tout le peuple, et les électeurs se montrent séduits par cette perspective. Quand le nouveau président arrive au pouvoir, le pays entier baigne dans une sorte d'euphorie qui passe pourtant très vite lorsque le peuple s'aperçoit que ce président n'est pas très différent du précédent. S'installent alors de nouveau une certaine frustration face au pouvoir et l'attente du prochain candidat qui sera sans doute meilleur que ses prédécesseurs. C'est parce que le système présidentiel de la cinquième République est foncièrement royaliste ... Là on peut être d'accord ou pas avec Thomas Römer. Thomas Römer est d'origine allemande et il nous connaît bien pour être depuis 2008 titulaire de la chaire Milieux bibliques au Collège de France. C'est toujours intéressant d'avoir l'opinion de quelqu'un qui nous regarde de l'extérieur... C'est parce que le système présidentiel de la cinquième République est foncièrement royaliste, donc – qu'on peut tirer quelques parallèles avec l'attente messianique de la Bible hébraïque qui trouve ses origines dans [...] dans l'espérance d'un roi idéal qui réalisera la justice et la paix. »*

Jean attend donc de Jésus le comportement d'un roi idéal qui réalise la justice et la paix...et en l'occurrence sans doute aussi qu'il le tire de la prison où l'a enfermé Hérode parce qu'il avait – entre autres – critiqué son union scandaleuse avec la femme de son frère Philippe. Jean attend de Jésus qu'il prenne le pouvoir et qu'il rétablisse la justice et la paix. Et avec tout le temps que Jésus perd à s'occuper des uns et des autres, on n'a toujours pas avancé d'un pouce.

Et que répond Jésus ? Qu'il est bien le messie puisqu'il désigne Jean selon la prophétie de Malachie comme l'Élie qui doit revenir pour l'annoncer lui, le messie. Jésus confirme à Jean qu'il est bien le messie... et qu'il s'occupe des uns et des autres. Il y a donc un malentendu sur la notion de messie : Jésus n'est pas le roi idéal qui va renverser Hérode. Il n'est pas une figure politique qui va en déboulonner une autre. Il est celui qui peut remettre chacun debout. Il est une force intérieure qui peut libérer chacun de ses entraves. *L'aveuglement*

disparaît et ce qui cloche trouve un équilibre ; au rugueux il est fait peau neuve et ceux qui n'entendaient rien comprennent, et les morts sont relevés, et les nécessiteux reçoivent une bonne nouvelle.

D'où la deuxième question du passage, cette fois-ci question de Jésus à la foule de ceux qui regardent et écoutent comme s'ils étaient au cinéma : *Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un illuminé qui déraile et qui se donne en spectacle ? Un courtisan drapé dans la mollesse onctueuse de son manteau en poil de chameau ? Mais alors que fait-il en prison au lieu de jouir des plaisirs à la cour d'Hérode ? Non je vous le dis : un prophète, et le plus grand de tous.*

Dans la pensée biblique, le vêtement est le symbole de la personnalité de son possesseur. La laine de chameau est particulièrement douce et confortable. Jésus définit donc Jean comme un prophète...de la douceur.

Et Jésus a ensuite cette phrase curieuse : *« et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. »* C'est quoi le Royaume des cieux ? C'est un système de gouvernance, celui que Jésus est venu nous révéler en paroles et en actes, dans son enseignement et par sa vie. C'est une façon de vivre ensemble qui n'a rien de commun avec tout ce que les hommes ont pu inventer jusque là. Une gouvernance universelle régie par l'amour fraternel. Oui, le plus petit dans ce système de gouvernance est encore plus grand que Jean, parce qu'il n'attend pas un roi idéal pour le gouverner : il se gouverne sans intermédiaire, sous le regard de Dieu, en tâchant de suivre l'enseignement et le témoignage de Jésus.

Un super programme électoral ! C'est curieux qu'aucun candidat ne nous l'aie jamais proposé ?... C'est parce qu'il y a un hic, comme le constate Jésus qui n'a rien d'un doux rêveur : *« Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, on viole le Royaume des cieux et ce sont des violents qui s'en emparent »*. La douceur n'a-t-elle aucune consistance face à la violence ? Les doux ne sont-ils au fond que des mous ?

Voilà le hic : comment fait-on pour faire régner la douceur dans un monde de brutes ? Quel place pour les doux dans un monde régi par la violence et la loi du plus fort ? On a beau vivre en démocratie, la violence est partout : dans le harcèlement à l'école, dans l'inégalité des chances qui s'accroît, dans des entreprises dont la puissance financière dépasse celle de nombreux États, dans des systèmes hiérarchiques injustes, au travail ou ailleurs, qui transforment les plus humbles en robots asservis aux procédures d'optimisation des coûts.

Comment être un doux dans un tel environnement ? Comment ne pas se faire broyer ? Comment ne pas se faire tondre la laine sur le dos ?

La réponse se trouve juste avant, au verset 16 du chapitre 10 : *Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc rusés comme les serpents et candides comme les colombes.* Jésus distingue le dedans fraternel de ceux qui ont choisi de mettre leurs pas dans les siens, et un dehors hostile qui risque de confondre douceur et mollesse, et dont il faut se protéger – sans perdre son âme : *soyez donc rusés comme les serpents et candides comme les colombes.* Une ligne de crête difficile, où l'écoute mutuelle et les conseils fraternels sont les bienvenus. Mieux vaut ne pas se retrouver seul : la brebis solitaire est une proie facile. Je me souviens avoir entendu la pasteur Nicole Fabre rapporter ce témoignage de berger : c'est difficile de retrouver un mouton qui s'est perdu loin du troupeau parce qu'il a peur et qu'il fait attention à ne surtout pas faire de bruit. Il

est de notre responsabilité collective de rester vigilant à l'égard de ceux de nos frères et sœurs qui ont disparu des radars, de s'inquiéter de leur silence. S'ils nous manifestent leur envie de prendre simplement leurs distance, tout va bien : c'est leur choix. Mais vous serez surpris du nombre qui ne va tout simplement pas bien, et se trouvait prisonnier de sa souffrance et de ses peurs. Parler sera pour lui, pour elle, la première occasion de reprendre l'initiative. Les fardeaux qu'on partage sont deux fois moins lourds à porter.

Le Royaume de Dieu est une forme de gouvernance collective pour, ensemble, résister à la violence du monde, pour y creuser des poches de douceur de plus en plus grandes

Alors peut s'accomplir la promesse du sermon sur la montagne (Mt 5,5) :

Heureux les doux, ils recevront leur part du monde – pas leur part du ciel : leur part de la terre, ici-bas, maintenant.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr